

	Avent, Noël, Épiphanie
	Passion, Carême
	Pâques
	Ascension, Pentecôte
X	Temps de l'Église

Lecture biblique

- Mt 14,22-33 (NFC)

Prédication

L'homme qui fait peur à la peur

C'est décidé, cet été, je n'irai pas à la mer. Et surtout, je ne monterai pas sur un bateau... Je vous explique pourquoi.

Il y a quelques temps, j'ai lu une histoire qui m'a – je le dis familièrement – tourné le dos : l'histoire du *Mary Celeste*. Le *Mary Celeste* était un navire marchand américain, comme il en existait tant d'autres. Mais lui a acquis une renommée sinistre en raison des événements mystérieux qui se sont produits à son bord.

Nous sommes le 7 novembre 1872. Ce brick-goélette vient d'être retrouvé à la dérive dans l'océan Atlantique. Problème : il n'y a plus personne à bord ! Lorsque le navire est découvert par un autre bateau (le *Dei Gratia*), l'équipage de ce dernier est littéralement secoué, choqué – que dis-je ? –, traumatisé de constater que le *Mary Celeste* est complètement vide. Sans vie. Sans corps. Pourtant, les voiles sont partiellement déployées. Et surtout le chargement est intact. Même les provisions sont encore largement suffisantes. Tout semble donc en ordre, à l'exception de l'équipage qui a mystérieusement disparu.

Une inspection approfondie du navire révèle des indices troublants. Les effets personnels des marins sont toujours présents, y compris leurs vêtements et leurs objets de valeur. Les documents de navigation montrent que le navire est abandonné depuis seulement quelques jours... sans aucune explication.

Aujourd'hui encore, cet événement suscite de nombreuses spéculations et théories sur ce qui a pu se passer à bord du *Mary Celeste*. Certains avancent l'hypothèse d'une attaque de pirates. Mais rien n'indique une lutte violente, et les objets de valeur n'ont pas été volés. D'autres suggèrent des phénomènes naturels tels qu'une trombe marine ou une explosion de gaz. Mais il n'y a pas de dégâts sur le bateau et aucun corps n'est retrouvé. Certains évoquent même des théories plus surnaturelles, comme une intervention de créatures marines ou une malédiction divine.

Malgré les enquêtes et les recherches ultérieures, le mystère du *Mary Celeste* n'a jamais été résolu de manière concluante. L'histoire du navire abandonné et de son équipage disparu reste l'un des grands mystères de l'histoire maritime.

C'est décidé, cet été, je n'irai pas à la mer. Et surtout, je ne monterai pas sur un bateau... J'ai le mal de mer.

Je vous raconte cette histoire troublante, mais j'aurais pu vous en rapporter tant d'autres. Par exemple, le *SS Ourang Medan*, un cargo néerlandais qui, d'après de nombreuses sources, est devenu une épave dans les eaux indonésiennes, après que son équipage au complet soit mort dans d'étranges circonstances... Un signal de détresse, envoyé le 1^{er} mars 1947, disait : « Tous les officiers, y compris le capitaine, sont morts dans leur cabine ou sur le pont. Le reste de l'équipage est probablement mort de la même manière. Je meurs. » Et lorsqu'ils ont été retrouvés, tous les corps étaient figés de terreur.

J'aurais aussi pu vous parler du *MV Joyita* : Ce navire commercial transportait principalement des bananes. Il a été retrouvé à la dérive dans le Pacifique Sud en 1955. L'équipage de 25 personnes était absent. La seule trace de leur présence était un kit de premiers secours ensanglanté.

J'ai trouvé sur internet un autre cas, un double cas : le *HMS Erebus* et le *HMS Terror*. Ces deux navires de la Royal Navy ont participé à une expédition en Arctique en 1845, pour tenter de découvrir le passage du Nord-Ouest. Eh bien, ces deux bateaux ont été retrouvés dans les années 2000, échoués au nord du Canada. Il existe des preuves que l'équipage a eu recours au cannibalisme pour survivre. Les raisons exactes de leurs décès restent mystérieuses...

Et l'on pourrait en rajouter des très récents : le *Ravenel*, le *MV Arctic Rose*, le *Bel Amica*, le *Kaz II*, le *Jian Seng*, le *MV El Faro*, *MV Golden Ray*, etc. Sans oublier tous les bateaux anonymes des migrants...

C'est décidé, cet été, je n'irai pas à la mer. Et surtout, je ne monterai pas sur un bateau... Je déteste l'eau salée.

Et ce n'est pas le récit biblique de ce jour qui va me réconcilier avec la mer et les bateaux. Que dit-il ? Après avoir nourri une grande foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus demande à ses disciples de monter dans la barque et de traverser la mer de Galilée pendant qu'il renvoie la foule. Durant la nuit, la barque se retrouve prise dans une violente tempête, agitée par les vagues. Imaginez un peu la scène : la nuit noire, les vents forts, les nuages ténébreux, des bourrasques dans la voile, des vagues de plusieurs mètres... Mal de mer garanti, même pour les marins les plus chevronnés ! Et on vomit par-dessus bord le repas qui les a repus. Pour peu, le lecteur aussi vomirait. Des tonnes d'eau déchainée contre une frêle embarcation de disciples, dont des pêcheurs professionnels. Et c'est l'effroi. Comment se réconcilier avec cet élément si instable, si sournois, si dangereux qu'est l'eau ?

C'est décidé, cet été, je n'irai pas à la mer. Et surtout, je ne monterai pas sur un bateau, même pas un pédalo... Je déteste l'eau douce. Sauf dans le pastis !

Et c'est vrai que la mer, qu'elle soit de Galilée ou d'ailleurs, renvoie l'humain à sa petitesse. Dans notre récit, les Douze voguent sur le lac de Tibériade, une vaste étendue de 160 km². C'est de l'eau douce. Dans ce récit, tout dit qu'ils se retrouvent à la merci des éléments. Là, cette mer fait peur. Elle semble convoquer deux dieux grecs des enfers, déjà cités : *Erebus* (dieu des ténèbres) et *Terror* (*Phobos*, dieu de la peur).

La mer n'est-elle pas l'ennemi des hommes depuis des siècles ? Qu'est-ce que l'homme face à la mer ? Même si, tous, nous éprouvons une même fascination pour elle, ne vient-elle pas nous rappeler la juste place de l'humain sur terre ? Lorsqu'elle devient capricieuse, imprévisible, aléatoire, le marin, qui aimerait tant continuer à braver les flots, est rejoint par une peur ancestrale, éternelle. Les dangers de la mer viennent lui redire qu'elle est terrifiante. La mer, c'est la mort.

Oui, la mer, c'est un monde inconnu et dangereux. Surtout dans l'Antiquité. Cette mer hostile, que l'on voit chaque soir capable d'avaler le soleil, ne fera-t-elle pas qu'une bouchée de leur barque ? Si, certains jours, la mer est calme, généreuse, et se laisse domptée, aux jours de sa fureur, elle se déchaîne. Et elle brise, violente, engloutit qui elle veut. Le navigateur se heurte alors à l'inconnu... de la mort.

C'est décidé, cet été, je n'irai pas à la mer. Et surtout, je ne monterai pas sur un bateau... Même avec un gilet de sauvetage. J'ai peur de la mort par noyade.

Vers la quatrième veille de la nuit, soit entre 3 heures et 6 heures du matin, Jésus se présente aux disciples en marchant sur le lac. Les Douze, effrayés et pensant voir un fantôme, crient de peur. Comme pour l'équipage du *SS Ourang Medan*, on les imagine figés de terreur, quoique ballotés dans tous les sens. Quand la mort est là, omniprésente, qui y a-t-il à espérer d'un vaisseau fantôme allant sur l'eau ? Il a beau s'appeler Jésus, *Yeshoua* en hébreu, c'est-à-dire « Dieu sauve », ce n'est pas le spectre de vie qu'ils aperçoivent, mais plutôt la mort, la fin de leur histoire.

Alors Jésus tente de les apaiser en disant : *Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur !* (v. 27) Mais il a beau les reconforter, leur dire : « courage », la peur de mourir est là, en eux, viscérale, imparable. Il ne leur est pas possible de surpasser le cap de la peur avec ces simples mots. Nous le savons tous ! Lorsque le dentiste nous dit : « Détendez-vous, ça va bien se passer ! », l'odeur du cabinet, la lumière blanche dans les yeux, les fraises d'un côté, la molette de l'autre... sont autant de messages contradictoires. Même si nous savons que nous n'allons pas en mourir, et même ne pas en souffrir, la peur s'intensifie. Aucun mot n'éloigne la peur.

L'humain est fait comme cela ! Depuis son enfance, il est tiraillé par la peur, entendez par là la peur de périr. Pour l'enfant, cette peur prend le visage stéréotypé du Grand Méchant Loup, et donc de toutes sortes d'animaux : insectes, dinosaures, monstres, ogres, etc. Pour l'adulte, la peur prend un visage autre, protéiforme mais concret. Elle peut être la peur des hauteurs, la peur des serpents ou des araignées, la peur des espaces clos ou vastes, la peur de prendre l'avion, la peur de l'échec, la peur de l'inconnu ou du changement, la peur de l'autre, la peur de soi, la peur du vide... Fondamentalement, elle reste la peur de la mort. Comment pourrait-elle donc être chassée par des mots ?

Voilà pourquoi Pierre exige plus que des mots. Des preuves ! Il demande à Jésus de lui permettre de marcher sur l'eau. Et Jésus lui dit de venir vers lui. Pierre descend de la barque et commence à marcher. Un instant sa peur s'est envolée. Un instant, ses sens ne perçoivent plus la mort qui pourtant l'entoure. Un instant, Pierre est en communion totale avec Jésus, l'homme qui marche sur la mer, l'homme qui marche sur la mort. Un instant, il est en symbiose avec Jésus, l'homme qui fait peur à la peur.

Mais l'instant suivant, quand Pierre voit les vents violents, il a à nouveau peur et commence à s'enfoncer. Et plus il a peur, plus il panique, plus il s'enfonce dans la peur. La mer s'apprête à l'engloutir. Alors il crie à Jésus pour qu'il le sauve. Celui-ci tend la main et le préserve de la noyade en lui disant : *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* (v. 31) Et le lecteur comprend que, si les mots ne sont pas suffisants pour vaincre l'épreuve de la peur, les signes, les preuves, les miracles non plus.

Homme de peu de foi ! Voilà la raison qui fait succomber chacun à la peur : le doute. Pas le manque de courage. Non, Pierre est un homme courageux, n'en doutons pas. Ici, Jésus pointe la fragilité de Pierre, qui est aussi la nôtre. *Comme t'a foi est faible !* (en français courant) La foi, c'est la confiance. Or cette confiance est sapée par le doute. Douter, c'est laisser l'incertitude ronger la foi. Douter, c'est permettre à ses impressions de l'emporter sur la réalité. Comme chez le dentiste. Pierre en fait l'expérience, une expérience de vie. Dès lors, il regagne la barque, le vent se calme, et les Douze reconnaissent que Jésus est vraiment le *Fils de Dieu*. Ils se prosternent devant lui et lui rendent hommage. (v. 33)

Concluons. Ce passage biblique souligne la puissance de Jésus sur les éléments naturels et sa capacité à marcher sur l'eau, ou plutôt littéralement à marcher *sur la mer*. Oui, c'est le texte qui le dit, Pierre a marché sur l'eau, Jésus sur la mer. Et ce qui a fait la différence, c'est la foi. Dans la vie, il y a donc une urgence : la foi. Surtout face à la peur. Pour surmonter cette peur, il s'agit de faire confiance à celui qui sauve lors des vents contraires, dans les mers déchaînées, dans nos propres luttes intérieures, et même face à la mort. Jésus est l'homme qui a marché sur la mort. Il nous prend par la main pour nous aider à marcher sur nos peurs. Il est l'homme qui fait peur à la peur.

C'est décidé, cet été, je n'irai pas à la mer. Et surtout, je ne monterai pas sur un bateau... mais j'irai à la piscine. En confiance, avec ma bouée de sauvetage ! Amen.